

Langue et littérature arabes classiques

M. André MIQUEL, professeur

On envisageait depuis plusieurs années de jeter un regard sur la littérature zoologique des Arabes au Moyen Age. Elle a, certes, fait l'objet de publications, mais restait à débattre de la place qu'elle tenait dans le système de pensée d'une civilisation. Dans cet esprit, tout repose, au départ, sur une œuvre inspirée d'Aristote, mais considérablement refondue, le *Livre des Animaux* du polygraphe al-Jâhiz (III^e/IX^e siècle). On a choisi, dans ce corpus, d'isoler un animal, l'ours, qui présentait la particularité de se situer entre deux mondes, ceux de la vieille zoologie arabe du désert et des animaux exotiques ou importés. C'est un fait que les auteurs disputent de savoir si l'ours est arabe ou non. Il le fut sans doute dès les origines, mais d'une façon marginale, par les individus que la bédouinité pouvait connaître sur ses marges montagneuses du Liban ou de Haute-Mésopotamie. Présent, même, dans la vieille onomastique des tribus, l'ours s'en trouva pourtant rejeté, comme un animal ne relevant pas de la terre natale, du désert qui, face à lui, alignait son propre bestiaire, patrimonial au plein sens du terme, celui du dromadaire, du lion, du cheval, de la gazelle et de quelques autres. Déjà, à l'époque d'al-Jâhiz, l'ours est animal étranger, connu en dehors du monde arabe ou, à l'intérieur de celui-ci, dans la compagnie de ses montreurs.

Tel quel, il inspire néanmoins, après al-Jâhiz, un assez intéressant florilège. Ses thèmes, à vrai dire, changent peu de siècle à siècle, et ils finissent même par se diluer dans le merveilleux conventionnel du conte ou de la fable. Mais jusqu'en ces stéréotypes, l'ours demeure un animal intéressant : par un amour maternel poussé à ses limites extrêmes, par l'intelligence et le don d'imitation, par la station debout éventuelle, qui le rapproche de l'homme autant que son instinct sexuel, lequel lui fait rechercher, mâle ou femelle, l'union avec notre espèce.

Il n'y aurait rien là, somme toute, qu'un développement de vieux thèmes chers à Aristote ou Pline. Mais l'étude de l'animal une fois menée à bien, avec les notations complémentaires sur son anatomie, ses habitats et habi-

tudes, l'utilisation, aussi, que la médecine peut faire de telle partie de son corps, ou l'oniromanie de son apparition dans notre sommeil, l'ours peut être pris comme un moyen commode d'apprécier la place de l'animal dans une création dont l'homme, de décret divin, occupe le centre. Le corpus était à la fois suffisant pour établir un système minimum de relations avec d'autres créatures vivantes, homme compris, et assez limité pour éviter que l'on ne se perdît dans un écheveau par trop compliqué. Sur cette base, on a pu montrer comment était construit alors le système du monde. Par le jeu des associations, comparaisons ou oppositions, l'ours permet de passer à d'autres animaux qui, à leur tour, ouvrent de nouveaux réseaux de relations, si bien que, dans la création animée, tout se tient, et que tout, à son tour, se relie à l'homme, centre élu du système, privilégié du double don de la raison et de la parole. Marginal si on le juge au seul volume de son corpus, l'ours réintègre, comme toute autre bête, sa pleine place dans l'architecture de l'univers.

A.M.

*

**

Le séminaire a porté sur la littérature orale et populaire. Les participants en ont été, pour une ou plusieurs séances, Messieurs :

G. Bohas, professeur à l'Université de Paris VIII, sur l'histoire et les problèmes de traduction de cette littérature ;

C. Bremond, directeur d'études à l'EHESS, sur des contes des Mille et une nuits ;

P. Guillaume, professeur à l'Université de Paris III, sur la littérature orale, le roman de Baibars et l'épopée de Sayf Ibn Dhî Yazan ;

A. Chraïbi, lecteur à l'Université de Paris VIII, sur divers thèmes de la même épopée ;

F. de Polignac (CNRS), sur le roman d'Alexandre ;

M. Geoffroy, chercheur à l'Université de Paris III, sur la littérature relative aux conquêtes de l'Islam ;

Y. Lefranc (Institut Français de Damas, délégation d'Alep), sur la littérature syrienne des chansons populaires.

PUBLICATIONS

— *L'Événement*, traduction de la sourate LVI du Coran (*al-Wâqî'a*), Paris, 1992.

— *D'Arabie et d'Islam* (avec J. Bencheikh), Paris, 1992.

— *L'Oriente di una vita*, trad. R. Bivona, Gênes, 1992.

- « D'amour et de mort », dans *Annales Islamologiques (Hommage à Patrice Coussonnet)*, XXV (1990), p. 1-2.
- « Mukaddasî », dans *Encyclopédie de l'Islam*, VII, p. 492-493.
- « Les années ottomanes », dans *L'état du monde en 1492*, Paris, 1992, p. 153-158.
- « A propos de la traduction de l'arabe classique », dans *Flor inversa 90-92* (Actes du colloque international de Toulouse), 1992, p. 126-129.
- « La perception de la frontière chez les géographes arabes d'avant l'an mil », dans *Castrum 4*, Ecole Française de Rome-Casa de Velazquez, 1992, p. 129-133.
- « La société musulmane autour de l'an mil », dans *Pouvoirs*, n° 62, 1992, p. 5-13.
- « Les géographes arabes face à Byzance », dans *Critique*, 543-544 (août-septembre 1992), p. 583-587.
- « Amour courtois, amour engagé (Arabie, VII^e s.) », dans *Histoire et société, Mélanges offerts à Georges Duby*, Université de Provence, 1993, I, p. 13-17.
- « Majnûn et Laylâ », dans *L'amour et l'Orient (Intersignes, n° 6-7)*, Paris, 1993, p. 75-79.
- « Présentation, traduction et notes d'un poème : Majnoun », dans *Rémanences, Bédarieux*, n° 1, 1993, p. 28-29.
- « Camaïeu », dans R. Droin, *Le livre des jolis mots*, Paris, 1993, p. 241-242.
- « De l'auteur au lecteur », dans *L'édition scientifique française*, Paris, 1992, p. 239 et 259-261.
- Préface à J. Sublet, *Les trois vies du sultan Baïbars*, Paris, 1992, p. 8-9.

*
**

Colloques : Communication au Colloque de l'Institut de Recherche et d'Historie des Textes (le calame et l'écriture) et au Colloque de l'Université de Paris IV en hommage à Charles Pellat.

Conférences : Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud-Fontenay-aux-Roses, Collège Universitaire Fontenaisien, Alliance Française de Berne, Université de Bâle, Ecole des Hautes Etudes Commerciales, Université d'Orsay, Centre Culturel Yéménite de Paris, Chambre de Commerce du Havre, Université pour tous de Saint-Maur.